



## Michel de Roumanie, un destin du XX<sup>e</sup> siècle

Quelle existence a davantage incarné les drames et les convulsions du siècle dernier que celle du roi Michel de Roumanie, qui s'est éteint le 5 décembre en Suisse? Dernier chef d'État survivant de la Seconde Guerre mondiale, il avait retrouvé son pays après cinquante ans d'exil.

Le dimanche 26 avril 1992, près d'un million de Roumains se massent dans les rues de Bucarest pour acclamer leur roi en scandant « *Te iubim!* » (« Nous t'aimons! »). À l'hôtel Continental, Michel I<sup>er</sup> reçoit les chefs de l'opposition. Pourtant, il refuse de se rendre à l'ancien palais royal et se contente d'appeler à une « *nécessaire renaissance spirituelle de la Roumanie* ». Il confiera plus tard: « *Je n'ai pas voulu forcer les événements. Je veux agir le plus tranquillement possible.* » Michel a-t-il raté là une chance historique? Dès le lendemain, il quitte la capitale pour se rendre à Curtea de Arges, la nécropole de la dynastie...



ROGER-VOLLET

**Le roi Michel, qui vient de succéder à son père, à 19 ans, et le maréchal Ion Antonescu, 58 ans, qui a pris le pouvoir. À la suite de l'invasion de la Bessarabie par l'Union soviétique, le roi et le "conducator" vont entrer en guerre contre l'URSS après l'attaque allemande de juin 1941. Staline et les communistes leur feront payer cher : le dictateur sera fusillé, le roi banni.**

Arrière-petit-neveu de Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, fondateur de la Roumanie moderne, Michel voit le jour le 25 octobre 1921, à Sinaia. Son père, un autre Charles (Carol), est le fils du roi Ferdinand I<sup>er</sup>. Sa mère, la princesse Hélène, est la fille du roi Constantin I<sup>er</sup> de Grèce. Ceux-ci se séparent bientôt et Charles renonce à ses droits pour vivre à l'étranger avec sa maîtresse, Magda Lupescu. Aussi, lorsque son grand-père meurt, le 20 juillet 1927, Michel devient-il, à 5 ans et demi, le nouveau roi de Roumanie. Sera-t-il davantage qu'un figurant de l'Histoire? Ce premier règne ne dure pas. La crise économique mondiale frappe la Roumanie. En 1930, le cabinet natio-

nal paysan au pouvoir demande au prince Carol de revenir. Le 8 juin, il dépose son propre fils et se fait proclamer roi sous le nom de Charles II.

L'enfant est alors rétrogradé au rang de prince héritier — avec le titre creux de "grand-voivode d'Alba Iulia" — et maintenu dans l'ignorance des affaires de l'État. En 1938, face à la menace fasciste de la Garde de fer, Charles II décide d'instaurer sa propre "dictature royale". Deux ans plus tard, la Roumanie bascule dans la guerre. Le 28 juin 1940, les Soviétiques envahissent la Bessarabie et la Bucovine du Nord. En août, la Hongrie s'empare d'une partie de la Transylvanie. Accusé de faiblesse, le roi est renversé par le général Ion Antonescu. Le 6 septembre 1940, le nouvel homme fort de la Roumanie replace Michel sur le trône. Le voici donc roi pour la seconde fois; il n'a pas encore 19 ans. « *J'étais un peu hébété par la précipitation des événements* », se souviendra-t-il.

Mais le jeune souverain n'est qu'un pantin aux mains d'Antonescu, devenu maréchal et *conducator*. Le 22 juin 1941, la Roumanie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne hitlérienne, à laquelle elle fournit blé et pétrole, contre la Russie soviétique. Michel ne dispose que d'une très faible marge de manoeuvre. Il s'efforce néanmoins de nouer des contacts avec la résistance clandestine et de négocier secrètement avec les Alliés. Le 23 août 1944, alors que l'Armée rouge marche sur Bucarest, le roi fait arrêter Antonescu, nomme un gouvernement militaire, présidé par le général Sanatescu et soutenu par les mouvements démocratiques, ainsi que par le minuscule parti communiste de l'époque. Les Allemands sont chassés de Bucarest et, le 26 août, le roi adresse un télégramme au commandant des forces alliées en Italie, lui signifiant sa volonté d'engager son pays à leurs côtés. Peine perdue. La Roumanie ira à Sta-

**LES BLINDÉS SOVIÉTIQUES EN CERCELENT LA "VILLA". "ILS M'ONT DIT QUE SI JE NE SIGNALAIS PAS L'ABDICATION, ILS TUERAIENT UN MILLIER D'ÉTUDIANTS."**

line à la conférence de Yalta... Anticipant le mouvement, l'Armée rouge occupe la capitale dès le 30 août 1944. Pour la monarchie, le compte à rebours commence. En 1945, les Russes imposent un Premier ministre à leurs ordres, Petru Groza. Fort de l'appui des partis démocratiques, le roi tente de le renvoyer, sans succès. Il entame alors une "grève royale", en refusant de ratifier les décrets, tandis que les manifestations de loyauté monarchique sont violemment réprimées.

Les élections parlementaires de novembre 1946, truquées, offrent une écrasante majorité aux affidés de Moscou. Au cours de l'année suivante, les principaux dirigeants libéraux seront arrêtés, bannis ou condamnés à de lourdes peines. Malgré ce climat de persécution, Michel refuse toujours de capituler. Groza décide finalement de se débarrasser de ce prince encombrant. Le 30 décembre 1947, les blindés soviétiques encerclent la villa Elisabeta, où résident Michel et sa mère, la reine Hélène. Il n'a plus le choix. Il confiera plus tard: « *Ils m'ont dit que si je ne signalais pas l'abdication, ils tueraient un millier d'étudiants. Que pouvais-je faire?* » Le 3 janvier 1948, le roi Michel quitte sa patrie, sans espoir de retour. Alors que la Roumanie se transforme en "république populaire", il s'installe ➔



Le roi Michel de retour en Roumanie le 5 mars 1997, cinquante ans après l'avoir quittée.

dans l'exil, en Grande-Bretagne puis en Suisse. Il épouse la princesse Anne de Bourbon-Parme, qui lui donnera cinq filles.

Et puis, quarante ans après son départ, le 22 décembre 1989, le dictateur Nicolae Ceausescu est éliminé par une révolution de palais fomentée par des hiérarques du Parti communiste, dans le prolongement de la chute du Mur. Beaucoup de Roumains se tournent aussitôt vers leur ancien roi. Il n'a pas encore 70 ans. Le regard bleu, presque trop doux, l'élocution lente, sa personne exprime une majesté simple et naturelle. Aux journalistes qui l'interrogent, Michel ne cache pas son émotion: « *C'est un grand soulagement, teinté d'une grande tristesse, en raison de toutes les victimes qui sont tombées pour la liberté. Évidemment, je veux rentrer en Roumanie le plus rapidement possible.* »

Pour lui, il n'est pas question de reconnaître les autorités en place. La monarchie constitutionnelle a été supprimée en 1947 par un pouvoir étranger et ses agents sur place. Jamais le peuple n'a eu la possibilité de s'exprimer. Les aspirations des Roumains sont hélas vite anéanties par le président postcommuniste Ion Iliescu. Le 25 décembre 1990, le roi Michel, entré avec un passeport danois, est expulsé après quelques heures seulement. À 90 kilomètres de l'aéroport, sa voiture est stoppée en pleine nuit par un bar-

rage et il est reconduit à son avion sous la menace des armes. « *La prudence commande d'attendre* », commente le souverain qui redoute de déclencher une guerre civile.

Il lui faudra en effet patienter jusqu'à Pâques 1992 avant d'obtenir l'autorisation de revenir dans son pays, à l'invitation de l'archevêque de Suceava, Mgr Pimen. Mais Michel refuse d'être le candidat du Parti national libéral à l'élection présidentielle du 27 septembre



**« JE SUIS SIMPLEMENT VENU POUR RETROUVER LA TERRE OÙ JE SUIS NÉ », DISAIT LE ROI MICHEL EN 1997. IL A ÉTÉ INHUMÉ LE 13 DÉCEMBRE 2017.**

suivant: « *Dans ma jeunesse, j'ai prêté serment devant Dieu et le peuple de servir, comme roi, tous les Roumains. [...] J'entends rester fidèle, sans ambiguïté, à ce serment.* » C'est ainsi que Ion Iliescu est réélu avec plus de 60 % des suffrages. Et l'ancien roi ne pourra de nouveau plus franchir les frontières de la Roumanie durant les quatre années du mandat d'Iliescu. La longue traversée du désert ne prendra fin qu'en 1996.

Le 17 novembre, le démocrate Emil Constantinescu bat Iliescu à la présidentielle. Le nouveau chef d'État s'empresse de restituer sa citoyenneté roumaine à la famille royale. Et le 28 février 1997, Michel I<sup>er</sup> est à Bucarest. Le lendemain, il est reçu au palais Victoria, siège du gouvernement, par le Premier ministre Victor Ciorbea et une dizaine de ministres. Sur la place de l'Université, 20 000 jeunes accueillent leur souverain. « *Je ne suis pas venu pour prendre, mais pour donner*, leur dit-il. *Je suis simplement venu pour retrouver la terre où je suis né.* » Lors de la messe d'action de grâces, le patriarche de l'Église roumaine, Théocliste, salue « *Sa Majesté le roi Michel I<sup>er</sup>* »...

Les deux dernières décennies de son existence, Michel les consacra à servir de son mieux. Devenu ambassadeur itinérant, il plaidera la cause de l'entrée de son pays dans l'Otan et l'Union européenne. Plusieurs propriétés lui seront restituées, dont le palais Elisabeta, à Bucarest, et le manoir de Savarsin, en Transylvanie. Avec le statut officiel d'ancien chef d'État, Michel I<sup>er</sup> se voit attribuer un revenu équivalent à la moitié de celui du président en exercice. À l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire, le 25 octobre 2011, son discours devant le Parlement exhorte la classe politique à reconquérir « *dignité et respect sur la scène internationale* ». Le dernier roi de Roumanie appartenait à l'Histoire. Quant à l'avenir de la dynastie? Michel a tenté de l'assurer en conférant à sa fille aînée, Margareta, la fonction de « *gardienne de la Couronne* ». ●

**Philippe Delorme**

4 JANVIER

ÉPHÉMÉRIDE

629: Dagobert succède à Clotaire II, roi mérovingien des Francs.  
 1802: mariage de Louis Bonaparte avec Hortense de Beauharnais, dont naîtra le futur Napoléon III.  
 1894: signature du traité franco-russe d'assistance militaire en vue de s'opposer à la Triple-Alliance. Il durera jusqu'en 1917.  
 1948: indépendance de la Birmanie.  
 1960: mort d'Albert Camus (photo), Prix Nobel de littérature 1957, dans un accident de voiture.



MP/LEEMAGE

1964: visite de Paul VI en Terre sainte, marquée par sa rencontre historique avec le patriarche œcuménique de Constantinople Athénagoras.

IL Y A 40 ANS  
 DANS "VALEURS ACTUELLES"

On ne peut pas dire que 1977 aura été exceptionnelle: un peu plus de 800 attentats contre 979 en 1976 et 1291 en 1975. La nouveauté tient à la difficulté croissante d'en situer les auteurs. En vingt ans, la V<sup>e</sup> République a connu trois périodes de violence: la fin de l'Algérie française, l'après-mai 1968 et celle qui sévit aujourd'hui.

LE SAINT DU JOUR

Sainte Angèle de Foligno. En Ombrie, au XIII<sup>e</sup> siècle, le cheminement spirituel de sainte Angèle l'amena de la conversion à une expérience mystique vécue dans une pauvreté absolue au sein du tiers ordre franciscain.

LE DICTON DU JOUR

« De Sainte-Pharailde de la chaleur, c'est la colère et notre malheur. »

L'ÉNIGME DE LA SEMAINE

Les convulsionnaires de Saint-Médard

En ce XVIII<sup>e</sup> siècle qui hésite entre foi et rationalisme, une curieuse effervescence s'empare des Parisiens.

De par le Roy, défense à Dieu / De faire miracle en ce lieu. » Une main anonyme a placardé cette épigramme vengeresse sur le mur du petit cimetière de l'église Saint-Médard, à Paris. La veille, 29 janvier 1732, le lieutenant général de police René Hérault, flanqué d'une escouade du guet à cheval, a fait murer la porte de l'endroit, en application d'une ordonnance royale. Depuis six mois, la sépulture d'un certain François de Pâris y est le théâtre de guérisons prétendument miraculeuses et de manifestations extravagantes. Certaines femmes s'allongent sur la pierre tombale, où elles sont prises de soubresauts nerveux et de gesticulations convulsives. Le phénomène prend une ampleur inquiétante. Des centaines de personnes accourent dans ce quartier populaire de la capitale, des infirmes et des dévots, mais aussi des curieux ou des malandrins. Des prostituées en profitent pour s'y exhiber, « la gorge et les seins découverts, les jupes basses, les jambes en l'air ». Dans son ordonnance, le roi a justement réprouvé ce désordre, « occasion continuelle de discours licencieux, de vols et de libertinage ». Mais le trouble à l'ordre public se double d'un problème théologique. Car Pâris, diacre mort en odeur de sainteté, adhérerait au courant janséniste, condamné en 1713 par la bulle *Unigenitus*. La fermeture du cimetière Saint-Médard ne



WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Le bâton comme remède à la souffrance "mystique"...

mettra pas fin à l'« Œuvre des convulsionnaires », qui se répand à travers la France. Désormais, les séances ont lieu dans des demeures privées. Les protagonistes — surtout du sexe féminin — ne recherchent plus le soulagement de leurs maux, mais prétendent figurer les souffrances du Christ ou des martyrs. Plongés dans une transe mystico-religieuse, ils supplient les assistants de les « secourir » en les frappant avec des bâtons ou des pierres. Dans le paroxysme de leur délire, certains iront jusqu'à se faire écarteler ou crucifier. Le mouvement, réprimé sans excès par Louis XV, finira par s'éteindre. Reste les causes et la nature exacte de cette « théomanie extatoconvulsive », qui fera les délices de la psychiatrie naissante au XIX<sup>e</sup> siècle, puis de la psychanalyse... ●

Philippe Delorme

Une suggestion pour une prochaine énigme?

Écrivez-nous par courriel à [histoire@valeursactuelles.com](mailto:histoire@valeursactuelles.com)